

***Take a walk on the wild side : sexe, argent et corruption
dans Penja els guants, Butxana***

Mònica GÜELL

Université Paris-Sorbonne
monique.guell@paris-sorbonne.fr

Résumé : On étudie ici trois aspects remarquables du roman *Penja els guants, Butxana* de Ferran Torrent : le sexe, l'argent et la corruption, ainsi que le style qui les sous-tendent.

Mots-clés : Ferran Torrent, genre, roman noir, sexe, agent, corruption.

La Présentation de la « Série noire » de Gallimard, faite par Marcel Duhamel en 1948, propose une radiographie du genre dont les propos, bien que vieux de plus de soixante ans, sont toujours d'actualité. On y lit :

Que le lecteur non prévenu se méfie : les volumes de la « Série noire » ne peuvent pas sans danger être mis entre toutes les mains. L'amateur d'énigmes à la Sherlock Holmes n'y trouvera pas souvent son compte. L'optimiste systématique non plus. L'immoralité admise en général dans ce genre d'ouvrages uniquement pour servir de repoussoir à la moralité conventionnelle, y est chez elle tout autant que les beaux sentiments, voire de l'amoralité tout court. L'esprit en est rarement conformiste. On y voit des policiers plus corrompus que les malfaiteurs qu'ils poursuivent. Le détective sympathique ne résout pas toujours le mystère. Parfois il n'y a pas de mystère. Et quelquefois même, pas de détective du tout. Mais alors ?... Alors il reste de l'action, de l'angoisse, de la violence – sous toutes ses formes et particulièrement les plus honnies – du tabassage et du massacre. Comme dans les bons films, les états d'âmes se traduisent par des gestes, et les lecteurs friands de littérature introspective devront se livrer à la gymnastique inverse. Il y a aussi de l'amour – préférablement bestial – de la passion désordonnée, de la haine sans merci. Bref, notre but est fort simple : vous empêcher de dormir. (Marcel Duhamel, 1948)¹

Absence d'optimisme, « immoralité », « voire amoralité », « corruption », « tabassage », « passion désordonnée » sont autant de termes qui peuvent s'appliquer au deuxième roman de Ferran Torrent, *Penja els guants, Butxana*, paru en 1985. En effet, un coup d'œil à la quatrième de couverture, qui présente le cadre romanesque et sa troupe de personnages marginaux, tous hauts en couleurs, permet de le confirmer :

Toni Butxana sap que, de vegades, cal penjar els guants. I això que no és boxador : és detectiu, un detectiu anticonstitucional. I és que a València tots són fora de la llei, amb

¹ Site web des éditions Gallimard :
[http://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Serie-noire/\(sourcencode\)/116270](http://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Serie-noire/(sourcencode)/116270).
Consulté le 04/11/2012.

l'excepció de la bòfia. Però la bòfia no troba un capellà dins un sac de farina. D'això, doncs, de « farina », de gais, de delinqüents legals i de barbers geperuts (el Llongueras de Butxana), està pastat el llibre, retrat vivíssim i divertit de la ciutat de València i els seus ambients marginals².

On se propose d'étudier ici trois aspects remarquables de l'œuvre : le sexe, l'argent, la corruption.

I- Le sexe

Nous étudions la présence du sexe en fonction des personnages, ou dans les descriptions de l'univers de la prostitution.

Trilita

Le chapitre II s'ouvre sur un rêve érotique de Trilita. C'est la première présentation du photographe qui est faite dans le roman. Quelques pages plus loin, le dialogue entre le journaliste Héctor Barrera et Trilita porte sur la sexualité de ce dernier, où se mêlent la fantaisie (le rêve érotique) et la réalité, avec la mention de la nouvelle standardiste censée être sur le point de succomber aux charmes du photographe :

- Folles massa, Trilita – digué Barrera per dir alguna cosa, però li palpejà el punt clau ;
- Quina nit, Hèctor. Vaig agafar per banda dues monyicotes que...
- Tens més fantasia que Walt Disney.
- No t'ho creus, ¿eh ? Tu mateix... I t'assegure que la nova recepcionista la tinc a punt de caramel. (p. 16)

Et dans les bureaux du journal « El Camí », Marga prévient la standardiste Montse du principal trait de caractère de Trilita : « Compte, Montse, va molt de bragueta ràpida solt per la vida » (p. 45).

Au chapitre IX, le photographe, tout excité par Rosa, la secrétaire du « Registre de la Propietat Mercantil », n'hésite pas à toucher ses fesses. Voici la teneur de la conversation entre les trois personnages :

- Héctor, digues-li que no em tire mà –xisclà l'empleada del Registre.
- Amolla el mos, malparit ! I respecta les amistats.
- Porto un calentó de colló de mico, Barrera. Que n'està de bona, la teua amiga !
- Sempre estàs amb la canya a punt. Amotilla-la o t'avente amb l'esquerra –amenaçà Barrera. (p. 120)

La phrase « Porto un calentó de colló de mico », qui n'est pas une parémie attestée mais en adopte la forme, rappelle au lecteur la nature lubrique de Trilita, à l'instar de celle des singes dont une des caractéristiques est, précisément, la lubricité³.

La conversation entre les deux hommes continue autour du sexe, avec « fogonegar », « clavar » et la masturbation : « menejar-se-la », « palpar el germanet » (p. 121)⁴.

² Pour toutes les citations : TORRENT, Ferran. *Penja els guants, Butxana*. Barcelona : Quaderns crema, 1985.

³ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain. *Dictionnaire des symboles*. Paris : Robert Laffont, 1997, p. 885-888. On trouve cette parémie dans un autre contexte : « Mestre, vostè és un cínic de colló de mico », p. 168. « de colló de mico » y acquiert une valeur hyperbolique, propre à « de collons », auquel Torrent ajouterait, de son cru, « de mico ».

Nous verrons également le photographe avec une prostituée au chapitre X ; au chapitre XII, Trilita évoque un autre rêve érotique où Marilyn Monroe lui est apparue : « Què vols que siga, home ? Doncs això, nyaca a la Monroe! Uf, que n'està, de bona, la tia ! » (p. 179).

Pep el Gepa

Pep el Gepa, le coiffeur bossu, personnage à l'opposé du célèbre coiffeur Llongueras, se vante de ses exploits sexuels lors de son service militaire effectué à Melilla : « Pregunta-li a Carassa, que férem la mili junts a Melilla, les moretes que caigueren. Ell i jo causarem més baixes en les files morunes que l'exèrcit espanyol » (p. 27). Et il continue sur les exploits sexuels de Carassa, fort scabreux, qui rappellent les blagues de soldats : « El fill de la gran puta eixe només es tirava la cabra del capità » (p. 28).

Butxana

Butxana, le détective de *No emprenyeu el comissari !*, n'est pas non plus insensible aux charmes féminins. Au début de la deuxième intrigue du roman, lors d'une rencontre entre Butxana et Solapenya (qui vient demander les services du détective pour retrouver Sara, la jeune fugueuse de 17 ans), le narrateur nous livre les impressions de Butxana devant une photographie de la jeune fille :

Molt apropiada a l'obsessió masculina ; un cum laude per al gust de Butxana, paladar que no exigia excessives qualitats fora de les necessàries. Quin preu podia demanar per recuperar una joia com aquella ? Tampoc no era qüestió, d'altra banda, d'exigir minuta per aptituts físiques. (p. 34).

La femme est un objet précieux que l'on achète, dont le détective fixe le prix. Tout juste après, le lecteur apprend que le portrait de la jeune fille ne le laisse pas indifférent, malgré la différence d'âge : « Podia fer-li de pare i, tanmateix, la doneta li despertava sensacions no massa recòndites » (p. 35).

De même, au chapitre V, le narrateur transmet-il les impressions de Butxana, lors de sa rencontre avec Marina Aleixandre, l'amie de Sara. La robe de chambre ouverte jusqu'à l'entreceuisse, longue chevelure blonde, lèvres pulpeuses, grande, la bimbo a tout pour plaire au détective : « Fet i fet, l'amfitriona s'ajustava als mínims exigits » (p. 59) et au milieu de la conversation, le contact des mains lorsqu'on allume une cigarette est le point de départ d'un jeu de séduction : « Només fou un instant, però tots dos s'adonaren que el joc de seducció trobava el seu punt de partida. » (p. 63).

Barrera

Après un passage à tabac, le chapitre VII se clôt sur deux malfrats menaçant l'intégrité masculine de Barrera : « A Barrera no li entusiasma la idea de veure's els testicles en vol charter » (p. 96). Ce que rappellera Trilita à la fin de la scène : « Barrera, què tenen els teus ous que tots volen fer-te'ls a tires ? » (p. 97).

⁴ Sur la langue, voir ici même, l'article de François Niubo : « Ferran Torrent, le roman policier et la langue informelle ». Aussi Marta Nadal. « El triomf de la novel·la negra ». *Punt de Lectura. Institució de les Lletres Catalanes*, 1998 : « Perquè faig un gran esforç quan tracte la llengua. Per a mi és fonamental treballar bé els registres : una cosa és la llengua dels diàlegs, l'altra la de la narració... En un diàleg, per exemple, escric "vore" però en la narració "veure". Per a mi és evident que hi ha dos registres lingüístics, l'oral i el literari. I això ha d'estar present a la novel·la. ».

Montse

De la standardiste Montse, le narrateur vante la généreuse poitrine : « No tant com Montse, la telefonista, pitrera apuntant a un infinit presoner d'un sostenidor que a penes podia contenir l'alegria pulmonar de què feia gala » (p. 40).

Marina Aleixandre

Marina est une femme libre, qui fréquente les bars de la place Xúquer et le quartier la Malva-rosa : « Conec un grapat de gent que no sap el meu telèfon i amb algun d'ells he estat al llit. D'una banda tenia la relació intensa del moment, la que desitjava. Per altra part, l'amant esporàdic no representa cap compromís » (p. 62). Elle représente un autre visage de la jeunesse, la jeunesse libérée et les femmes libres de l'Espagne démocratique. Elle informe Butxana qu'elle rencontrait parfois Sara dans des restaurants, et qu'elle était toujours bien accompagnée. Il n'est pas difficile de deviner le genre de relations qu'elle entretenait avec les hommes.

Sara

Nous avons deux descriptions de Sara : on vient de voir celle qu'en fait Butxana, puis au chapitre VIII, celle qu'en fait Hilari Boix, son amant banquier. Celui-ci raconte comment il l'a rencontrée dans un pub de la *Gran Via*, aux fréquentations plutôt distinguées. Bien qu'Hilari Boix prenne soin de préciser qu'il n'y a pas de prostitution dans ce pub, l'euphémisme « una mena de centre de relacions amoroses » ne fait aucun doute pour le lecteur : « Allí acudien jovenetes a la recerca de l'amant executiu. Res de prostitució ; diguem que és com una mena de centre de relacions amoroses entre persones madures ben situades i dones de bones maneres » (p. 116). Boix souligne également le grand pouvoir de séduction de Sara et au chapitre XII, Manuel Alavedra rappelle le point faible de Boix : « Un captivador de belles senyoretas, que es descontrola a causa de la fogositat. » (p. 205).

Laissons à présent de côté ces lieux de rencontres huppés pour plonger vers les bas-fonds de la ville.

II. Argent et prostitution

Parmi l'univers des marginaux, la prostitution occupe une place de choix et jalonne l'espace romanesque. Dès le deuxième chapitre, il est fait une première mention de la prostitution des femmes d'un certain âge, obligées d'exercer le plus vieux métier du monde dans le quartier du port :

D'un temps ençà, com si de sobte s'haguessen posat d'acord en un pla de reconversió humana, dones d'edat avançada es dedicaven a la prostitució de cara a la tercera edat, obviament diürna. L'espectacle, el de la puta i els iaïos, era una representació tercermundista no exempte de patetisme, deguda a les apostes que es creuaven els de la colla, relatives a la duració del polvo de qualsevol client, i l'escepticisme en allò que pertocava a la resistència coronària del jubilat. (p. 17)

L'une d'entre elles est surnommée Madame Bovary (p. 18). On ne peut que sourire du choix humoristique et antiphrastrique du nom de l'héroïne de Flaubert, une bourgeoise de province bien rangée.

Au chapitre IV, l'action se déplace vers le centre de la ville. Le narrateur prend soin de décrire les deux visages de la ville, le visage diurne et le visage nocturne que tout oppose.

Deu o dotze cafeteries, el Banc de Santander, grans magatzems de roba, la redacció del setmanari « El Temps », l'orxateria de Joan Monleon, el Mercat Central i la seu provincial de l'Alianza Popular donaven al carrer, durant el dia, un aire de Galerías Todo. A la nit, el carrer prenia un caire més unidimensional amb la furtívola compareixença de travestís i prostitutes del barri xinés, que havien eixamplat cap al centre el seu horitzó de treball. Crida l'atenció que l'índex de preus al consum no haja afectat les tarifes de les professionals de l'amor, molt estabilitzats en l'última dècada. Una ruïna. Si continuen així, a l'INI. (p. 42-43)

L'accent est mis sur les tarifs des prostituées, dont on apprend qu'ils sont bas, d'où la note sarcastique mentionnant « l'INI » (« Insituto Nacional de Industria ») censé sauver les entreprises en faillite. En effet cet organisme, créé par le franquisme pour développer l'industrie espagnole, avait été chargé, dans les années de crise de racheter certaines entreprises en difficulté afin d'éviter des licenciements massifs⁵.

L'univers de la prostitution ressurgit au chapitre VI, où l'on voit Trilita et Héctor Barrera en compagnie de deux travestis hauts en couleurs et aux noms évocateurs : « la Vivaldi » et « l'Autèntica de Beniopa » (Beniopa est le nom d'une rue de Valence et un quartier de la municipalité de Gandia). Ce sont deux travestis « d'allò més feiners que, com cada nit, havien eixit a l'avinguda a mamar-se el pa » (p. 68). L'évocation de cet univers occupe la moitié du chapitre, l'autre moitié évoque le passé d'Héctor Barrera et l'univers de la boxe. Les deux travestis, qui se plaignent d'être arnaqués par une bande de maquereaux violents, demandent au journaliste de leur prêter main forte : « Hala, anem al gra. El Gesmiler mediterrani ací present és extorsionat per una banda de macarres, cosa que no es deu consentir, atesa la feixuga tasca que representa amorrar-se al piló » (p. 69).

D'autres personnages sont mentionnés, comme « la Colorines », « la Xon », « la Fogó », aux noms tout aussi évocateurs.

Lorsque les deux maquereaux coincent les travestis, Barrera, l'ancien boxeur, « la millor esquerra europea wélder » (p. 21) va à leur rencontre. Les macs menacent de lui couper la chose :

- Nene, t'anem a tallar el piu –l'amenaça un d'ells.

(...)

- Després d'arrancarem els ous a tires - afegí l'altre ratificant l'afició del company.

- Podeu fer-vos uns calçotets amb la pell : tinc material per a les dues coses, digué Barrera, mostrant un somriure obert. (p. 73)

Une bagarre éclate et se solde par une victoire par KO de Barrera qui met les macs hors d'état de nuire. Le narrateur ne manque pas de signaler que le spectacle a la faveur du public : « Entusiasme general per part d'un públic que, obviament, no era neutral ». (p. 74). Après la bagarre, la scène se clôt sur La Vivaldi proposant gratuitement ses services sexuels au journaliste, en guise de remerciement. Les notes salaces abondent, surtout lorsque « la Colorines » brandit un énorme phallus en plastique qu'elle appelle de façon humoristique « el pardal de Goliat », dans une claire allusion à la force du géant :

⁵ Je remercie François Niubo pour son efficace rappel des missions de l'INI sous le franquisme.

- Héctor, si tu vols, jo... jo... et faig una mamadeta. Gratis, és clar.
- No, que me la desgastes - s'excusà diplomàticament el redactor, que tot seguit es dirigí a la Colorines - : Regira't la bossa, t'hauràs fotut el pintallavis.
- El travestí surtí de la bossa un enorme fal·lus de plàstic endurit.
- Xiques – exclamà a Colorines enlairant la verga de recanvi – mireu el pardal de Goliat.
- Uuuuuiii... ! admiraren totes. (p. 75)

Tout le chapitre VII décrit l'univers des homosexuels, de la prostitution masculine ou *xapa* exercée dans la rue « La Mar ». Aucun personnage féminin n'y apparaît. Là encore, comme au chapitre IV, mention est faite des tarifs bas du commerce sexuel. En effet, on voit un jeune *chapero* offrir ses services à Butxana pour 1000 pesetas. Puis le narrateur distingue deux types de *chaperos* en fonction de l'espace où ils exercent leur métier : les durs, enclins aux pratiques masochistes, et ceux qu'il qualifie de « bonne conduite ». Les premiers occupent la rue, les autres « El Palau » :

A fora, al carrer, eren els de la xapa brutal ; aquells que acompanyaven el numeret d'una sessió de masoquisme no exigida per el client. Dins, al Palau, coexistien homosexuals i xaperos de bona conducta. (p. 85)

C'est au *Palau* que se trouvent deux d'entre eux, « Panteones » et « Fatxelli ». La conversation porte d'abord sur « l'état de la nation », où la corruption règne (p. 86), puis sur l'état du « panier ». La juxtaposition des deux états dans un même fragment rappelle au lecteur que la corruption et la prostitution sont les thèmes principaux de l'œuvre.

L'on voit aussi un éminent intellectuel y chercher un « xapero » : « Fet i fet, allò era un treball pesat, pensà Butxana, observant el poc entusiasme de la víctima elegida » (p. 87). Puis Butxana, à recherche des délinquants Penjoll et Colometa, se dirige vers la discothèque « Emperadriu » où, nous dit-on, « el sexe humit era declarat *non grato* ». (89).

Qu'il nous soit permis ici de faire une brève digression sur les noms de ces personnages issus de *No emprenyeu el comissari !* : « Penjoll » évoque les valseuses, dites « penjolls » ; « Colometa » au nom évocateur de l'animal qui symbolise la paix et la pureté porte le nom de l'héroïne de Rodoreda dans *La plaça del diamant*. On a déjà relevé le nom de la prostituée appelée Madame Bovary. L'auteur joue avec beaucoup d'humour sur des références littéraires bien connues du lecteur, détournées à des fins humoristiques ou comiques. Cette connivence avec le lecteur – il y a, bien sûr, d'autres mécanismes de connivence – est l'une des clés du succès des romans de Ferran Torrent.

Retournons à la discothèque, où un noir danse de manière lascive : « un negre amb samarreta d'esport embadalia la resta amb precisos i ajustats moviments de bragueta. » (p. 89). Le barman, surnommé « El gladiador » ou « Monyequera Romana », sert à Barrera une boisson aphrodisiaque, le « Titiflai » :

- Fem un Titiflai, Butxi ?
- No, que trempe.
- El titi no falla. Fas un glop i no pararies de cardar en ta vida. (p. 92).

On apprend également dans ce chapitre que Penjoll souffre d'une déception amoureuse, la belle qu'il aimait – qui n'est autre que Sara – ayant pris la poudre d'escampette. Les clichés misogynes sur la gent féminine ne manquent pas, comme le montre le discours de Colometa : pour lui, les femmes sont mauvaises et transmettent des maladies.

« Compte, Penjoll, *que por la figa muere el pes* ». Les dones són roïns, Butxi.
 Tranquilítza't, alçará el cap.
 - El nap, és el que ara no alça. (p. 93)

Les images du sexe féminin, la « figa », et du sexe masculin, el « nap », font partie de l'imagerie érotique catalane, comme l'espagnole d'ailleurs⁶. On apprécie les allitérations en « a » des deux dernières phrases, pour mettre en relief cette conversation graveleuse : *Tranquilítza't, alçará, cap, nap, ara, alça*. Il n'est pas inintéressant de s'arrêter sur la parémie « por la figa muere el pes », détournement en clé érotique de « por la boca muere el pez », dont le sens est de préconiser la discrétion⁷.

La scène se clôt sur l'évocation des dangers du sida rappelés sur un graffiti : « Sida el plomer s'agafa en el món sencer ». Dans les années 80, la maladie faisait ses premiers ravages.

Il est évident que dans ce chapitre la description du milieu de la prostitution masculine, constituée de dialogues aux répliques brèves et piquantes, occupe beaucoup plus de place que l'enquête du détective, du journaliste et du photographe. Le mode descriptif l'emporte, de loin, sur le mode narratif.

Le cabaret « l'Escorpí »

Toute l'action du chapitre X se déroule dans le cabaret « l'Escorpí », dans le quartier du port. Les références au sexe y sont très nombreuses et encadrent la rencontre entre Butxana, et les loubards Nevera et Penjoll.

On commence par souligner le volume des hanches des putes qui le fréquentent : « Aquell local no era ple, però l'emalum dels malucs de les putes compensava l'ambient » (p. 137) ; puis l'on voit la serveuse Amparín, en bonne fille prodigue comme son nom l'indique⁸, sortir un sein que Butxana mordille (p. 138).

L'artiste Paquita Pitassos y entonne une chanson grivoise qui ne manque pas d'exciter tous les hommes : « Em pica ací, /em pica allà,/ ¿on li pica a vostè ? ». D'ailleurs le nom « Pitassos » n'aurait-il pas lui aussi une connotation sexuelle, puisqu'il renvoie aux gros seins de la femme ? Les références au sexe sont toujours énoncées d'une manière directe et crue, sans détours ni euphémismes, nous semble-t-il. Ainsi, toujours dans l'Escorpí, on voit Trilita occupé avec une prostituée. L'action est interrompue par l'arrivée de Barrera. Ici encore, il est fait mention du prix de la passe :

La dona abraçà fervorosament Trilita i viceversa, enfonsant el nas del fotògraf entre els solcs dels seus pits :

⁶ MOREL D'ARLEUX, Antonia. « Comer verdura i echar mala ventura » : incriminación y desprecio de las hortalizas en el *Refranero* ». *Cahiers du Prohemio n°2, Usages de la formule*. Presses universitaires d'Orléans, 1998, p. 279 : « En efecto, las hortalizas de raíz y bulbo, como la zanahoria, el nabo, el rábano, el puerro, la calabaza, el ajo y al cebolla, así como otras de colores oscuros y macilentos, como el pepino, la berengena, la acelga y el apio siempre se han prestado al chiste fácil y grosero. La voz popular los ha identificado con el órgano genital masculino, bien en su fase turgente o bien en su flacidez. Otros productos de la huerta, como el higo, el melón, la castaña y la ciruela, connotan el sexo femenino ».

⁷ DCVB = Antoni M.^a ALCOVER / Francesc de B. MOLL. *Diccionari català-valencià-balear*. Palma de Mallorca : Moll, 1968-1969 [10 vol.] : « "El peix, per la boca mor"; "Molts moren per la boca, com els peixos" : al·ludeix als qui són indiscrets en el parlar ».

⁸ DCVB : « Emparar : II. 1. Protegir, ajudar contra el perill; cast. *ampara* ».

- Anem a pams, senyora. ¿Què es deu de la consumició ? - preguntà Barrera.
- Tres mil pessetes - contestà la dona desfent-se de l'amant.
- Ha dit tres mil ? - es queixà Héctor.
- Premi al senyoret. I sis mil si li haguera fet l'Apol·lo dotze.
- No m'ha fet res Barrera, no m'ha fet res... (p. 150)

Tous ces exemples offrent un échantillonnage du style festif de Ferran Torrent : très imagé, très humoristique, très excentrique ou déjanté, il séduit immédiatement certains lecteurs. C'est le cas, pour reprendre les exemples cités, des comparaisons (« Tens més fantasia que Walt Disney »), des métaphores (« li haguera fet l'Apol·lo dotze »), de l'humour par le décalage des registres avec un latinisme (« el sexe humit era declarat *non grato* »), le détournement parémique (« *que por la figa muere el pes* »), les jeux onomastiques à connotation sexuelle, tels que « la Fogó », « la Pitassos », « Penjoll » ou « el Jetapolla ».

III- La corruption, les scandales financiers, la spéculation immobilière

La corruption est l'autre thème majeur sur lequel repose une partie de l'intrigue. Elle est évoquée à trois reprises. On distinguera la corruption de l'instance du réel de celle de la fiction.

L'instance du réel

Au chapitre IV, les cas de Rumasa et de Banca Catalana, premiers grands scandales financiers de la démocratie, sont évoqués dans le discours indigné de l'employé du parking. À travers son discours, c'est la *vox populi* qui résonne :

¿Qui pagarà Rumasa ? : el tate; ¿Qui pagarà Banca catalana ? : un servidor. ¿ Qui pagarà la reconversió industrial ? : ídem. Mentrestant, « los siete grandes de la Banca española » repartint-se bitllets a mans plenes. Encara diuen que hi ha crisi. I una merda ! (p. 41).

Rappelons ici que le cas Rumasa fut le premier grand scandale de la démocratie espagnole :

El 23 de febrero de 1983, el primer Gobierno de Felipe González aprobó un decreto-ley con el objetivo de proceder a la expropiación del grupo Rumasa. Las razones que alegó el Ejecutivo eran la utilidad pública e interés social. En aquel momento, el entramado empresarial de Ruiz-Mateos estaba compuesto por 18 bancos y cerca de 400 empresas. Rumasa fue creada en 1961 y quince años después sus tentáculos se extendían a todos los sectores empresariales. Las irregularidades comenzaron a realizar su aparición a partir de 1975, afectando a la contabilidad de los bancos⁹.

Quant au scandale de la « Banca Catalana », il touchait de près le gouvernement, et plus précisément le président de la *Generalitat* de la Catalogne, Jordi Pujol.

⁹ *Cinco días*, 18/02/2011 :

http://www.cincodias.com/articulo/empresas/rumasa-primer-gran-escandalo-financiero-democracia/20110218cdscdsemp_7/

Consulté le 04/11/2012

Dans la fiction

La mafia dans le milieu de la boxe

La mafia et ses pratiques dans le milieu de la boxe est clairement dénoncée au chapitre VI. Dans une analepse temporelle, Héctor Barrera rappelle son passé de boxeur et pourquoi il a quitté le monde de la boxe. Les patrons de la boxe, touchent, outre les bénéfices « légaux », des bénéfices des paris truqués qu'ils font. Alors que Barrera devait participer au championnat d'Europe des poids welter, la mafia lui avait demandé de perdre contre le français Philippe Giovanni, avec la promesse de juteux bénéfices pour Barrera : 15% des paris et la bourse du perdant. Enfin, on menaça d'incendier le gymnase et de casser les bras du boxeur (p. 81) s'il ne collaborait pas. Refusant le marché, le boxeur dut donc abandonner la pratique de la boxe.

Ce scandale fictionnel n'est pas sans rappeler certaines pratiques de la mafia sportive, toujours d'actualité, où les matchs sont truqués, avec de gros paris et de gros enjeux financiers.

La corruption dans l'aménagement des berges du Túria

Au chapitre XI, Butxana fait chanter Ricard Solapenyà qui l'informe qu'Alavedra, Hilari Boix et d'autres financiers ont formé un consortium pour acheter des terrains que la mairie de Valence mettra aux enchères : on y trouve un certain García Olba (homme d'affaires dans les produits chimiques et militaire à la retraite), Vicent Mateu (propriétaire d'une entreprise de bâtiment), Sebastià Miret, son associé, Manuel Alavedra et Hilari Boix, le banquier amant de Sara.

L'affaire porte sur le plan d'aménagement des berges du fleuve Túria ; les riverains ont demandé à la mairie de déménager l'entrepôt du Gaz Lebón. La mairie ne pouvant pas payer le coût du déplacement de cet entrepôt ni des autres entreprises avoisinantes, l'affaire passerait entre des mains privées. García Olba apporterait des terrains avoisinant ceux du Gaz Lebón, et la Mairie ayant préalablement requalifié les terrains en zone habitable, le site formerait un futur complexe de logement et de services ; c'est une zone à fort potentiel économique, avec de grands espaces verts. L'auteur y dénonce le rôle de la mairie, qui requalifie les terrains d'une zone industrielle en zone habitable, ce qui ne manque pas de favoriser la spéculation immobilière, au détriment d'une entreprise industrielle, de ses salariés et des fonds publics chargés de financer leur reconversion :

García Olba, que presentà un expedient de suspensió de pagaments, en base a un balanç de pèrdues, després d'un any de tenir l'empresa a un rendiment baixíssim i pagar la nòmina dels vuitanta treballadors. Magistratura del Treball acceptà l'expedient i els treballadors s'acolliren a les mesures de reconversió en el sector químic. A partir d'ací, sota una societat que desconec el nom, García Olba aportarà els terrenys que, junt amb els solars del Gas Lebón, seràn un futur complex de grups de vivendes i serveis de tota mena, ajudats per la requalificació de zona habitable que l'Ajuntament ha concedit a aquells terrenys. (p. 170-171)

Le romancier dénonce ici la pratique de la spéculation immobilière et met à nu les pratiques spéculatives pour faire monter les prix :

Comercialment és molt atractiva. En el condicionament del riu Túria hi ha prevista la creació de grans parcs i tota mena d'espais verds, amb el conseqüent desplaçament de

població a aquella banda, buscant sectors descontaminats. Per altra banda, Hilari Boix s'ha procurat una societat que, individualment, competiria amb ell a la subhasta. (p. 171)

La fiction rejoint sans aucun doute la réalité, car l'auteur décrit la ville de Valence d'avant les derniers changements urbanistiques des avenues proches du lit du fleuve, la transformation de l'avenue Blasco Ibañez, et la cité des Arts et des Sciences. En ce sens, comme l'ont signalé à juste titre Adolf Piquer et Àlex Martín, le roman offre un témoignage historique à l'image des romanciers qui ont décrit la Barcelone préolympique¹⁰.

L'argent de la cocaïne

Au cœur de l'enquête, à l'ouverture du roman et au chapitre XII, le juteux trafic de la cocaïne s'accompagne d'un cortège de morts de la main de Sara, le cerveau de l'opération : Baixauli le premier, puis Culata et Alavedra, y succombent. Le cynisme de Sara poussé à l'extrême se perçoit dans l'euphémisme et l'humour noir de cette injonction : « Canvia't de roba, Culata - somrigué Sara, que te'n vas de viatge » (p. 207) dit-elle avant d'exécuter le délinquant. Si les trames à base de trafics de drogue sont très fréquentes dans les fictions des polars, elles reflètent les trafics bien réels qui se passent dans des villes comme Valence¹¹.

Le prix du silence

À la fin de l'enquête, le détective vient présenter la facture à Hilari Boix. La somme est précise : 42210 pesetas, une somme dérisoire, dit Butxana, si on la compare à la valeur des terrains du Gaz Lebón, des centaines de millions (p. 217). Le banquier véreux propose alors à Butxana de travailler pour lui, ce qu'il refuse. Il repart donc avec un chèque d'environ cent mille pesetas et l'ordre de garder le silence : « espere que complisca el pacte de silenci » (p. 218). On voit ici que, contrairement aux banquiers, aux spéculateurs et aux trafiquants, l'argent n'est pas ce qui meut Butxana. Le lecteur, approuvant la conduite du détective, se sent proche de lui.

Le journal « el Camí »

Il est aussi question d'argent et de travail à la fin du roman. On apprend, au chapitre XIII, que le journal pour lequel travaille Barrera traverse une crise financière et que le Conseil d'Administration a décidé de ne pas publier son reportage. En effet, il est plus rentable de demander du crédit à Bancafrans en échange de ne pas publier le reportage. Il revient au journaliste, double de l'auteur qui a été lui aussi journaliste, de dénoncer la magouille : « Al mateix temps, supose, el diari iniciará una campanya de suport a la requalificació dels terrenys del Gas Lebón i els voltants a fi que s'accelerín els tràmits de la subhasta » (p. 221). Le roman dénonce donc la partialité du journal, dont le sort est entre les mains de banquiers véreux.

Que conclure ?

Nous concluons en cinq points.

¹⁰ PIQUER VIDAL, Adolf, MARTÍN ESCRIBÀ, Àlex. *Catalana i Criminal. La novel·la detectivesca del segle XX*. Palma : Edicions Documenta Balear, 2006.

¹¹ La lutte contre les cartels de la drogue est au cœur du roman de Frederick Forsyth, *The Cobra* (2010), auteur du *Quatrième protocole* (1987), qui figure comme livre de chevet du détective au chapitre VIII.

1- La corruption évoquée dans la fiction est un reflet de la corruption qui règne à Valence. Même chose pour les réseaux de prostitution, tant masculine que féminine, fort abondants à Valence.

2- Le roman noir, qui ne tourne pas le dos à la réalité, a pour fonction de dénoncer la corruption omniprésente, les réseaux de la prostitution, ceux de la drogue, les scandales financiers et urbanistiques, la mafia du sport ; autant d'éléments qui constituent une satire percutante de la société valencienne des années 80.

3- Les aspects ici mis en lumière constituent une caractéristique du *hard boiled* américain dont Butxana rappelle métatextuellement l'héritage et que Ferran Torrent semble pousser à l'extrême : « som el sector *hard boiled* del gremi. Hi férem eixa elecció lliurament, per causes que ara no vénen a compte » (p. 162).

Quant à l'étiquette générique « roman noir », certains ont vu dans ce roman une caricature du genre¹², voire une parodie, tant les traits sont grossis, tant l'auteur tire sur la corde de l'humour ou de l'ironie : il revient au lecteur d'en décider en fonction de sa perception et de son bagage littéraire et linguistique.

4- Le roman s'achève sur un tableau pessimiste, dont on rappellera qu'il a été évoqué dans la présentation de la Série Noire par Marcel Duhamel : les vrais coupables, les cerveaux de l'opération ne sont pas arrêtés : Sara est en fuite avec la cocaïne, Hilari Boix continue de diriger les opérations depuis Bancafrans ; seul est arrêté le menu fretin, c'est-à-dire « Farina » et « El Pipa » à qui on attribue le vol des voitures ; quant au journaliste qui a découvert le pot aux roses, il est impuissant face aux décisions de son employeur, et n'a pas d'autre choix que de se taire, s'il ne veut pas avoir sur la conscience la perte de quarante emplois dans le journal.

5- Le roman qui fait la part belle au sexe, décliné de toutes les façons, flirte avec l'obscène et la pornographie¹³, tant par la langue, tantôt imagée, tantôt crue et grossière, que par les scènes qui y sont décrites. Quant au regard machiste sur les femmes, et au rôle secondaire des femmes dans ses romans¹⁴, voici ce que Ferran Torrent a répondu lors d'une entrevue au sujet sur *Cambres d'acer inoxidable* (2000) :

- Les dones deixaran de ser alguna vegada personatges secundaris a les seves novel·les?
- En aquesta novel·la tenen més paper, però és cert que són els homes els protagonistes. Però és que si una dona fa una novel·la sobre dones és feminista i està ben vist, però si jo explique una història sobre homes sóc un masculista¹⁵.

¹² Voir BORJA Joan. «El discurs narratiu de Ferran Torrent: una propina per a la novel·la catalana contemporània». In CAMPS, Christian, ARNAU, Pilar. *Col·loqui Europeu d'Estudis Catalans*. Vol. 2, *La literatura catalana de la democràcia*. Montpellier : Centre d'études et de recherches catalanes, Université Paul Valéry, Association Française des catalanistes, 2004, p. 61-83 : « D'aquesta manera, les novel·les aparentment *negres* de Torrent són, en realitat, una caricatura del gènere. L'escriptor de Sedaví, amb l'enginy que el caracteritza, amb la fecunditat que demostra en els terrenys de l'humor, i amb l'explotació literària de la controvertida situació sociocultural del país (pel canto tràgic, o bé pel còmic) reïx a *sainetitzar*, passeu-me el verb el gènere negre, en una operació gairebé de *contrafactum* que en capgira part dels esquemes convencionals, amb el conseqüent efecte ridiculitzador i superador dels tòpics. », p. 64.

¹³ Voir DIEZ FERNANDEZ, J. Ignacio. *La poesia eròtica de los Siglos de Oro*. Madrid : Ediciones del Laberinto, 2003 : « ¿Erotismo o pornografía ? » p. 19-20 et sa bibliographie très documentée.

¹⁴ Il faut tout de même nuancer ici, puisque le cerveau de l'opération est une femme !

¹⁵ PINTER, Esther. « Amb *Cambres d'acer inoxidable*, l'autor recupera el detectiu Butxana ». *Avui*, 14 setembre 2000.

Enfin, on remarque que le sexe sera le point de départ d'un autre livre de Torrent, *L'any de l'embotit* (1993), où un journaliste provoque une crise électorale au sein du parti au gouvernement en exhibant son membre démesuré à des personnes du troisième âge ; l'auteur précise que le livre est une satire de la presse et de la politique, qui l'intéressent au plus haut point.

En lisant *Penja els guants, Butxana*, le lecteur se promène incontestablement dans des parages sauvages : « The wild side ».